

SORTIE MAISONS PAYSANNES DES DEUX-SÈVRES A SAINT-SAUVANT (86) SAMEDI 11 MAI 2019



Le blason des de Conty de la Simalière
(Photo J. Gatard)

"La pluie du matin n'arrête pas le pèlerin..." (Dicton populaire)

...Et jusqu'à notre arrivée à Saint-Sauvant, nous faisons le trajet sous la pluie. Une pluie forte et soutenue. Mais, dès notre descente du car, nous apprécions la clémence du ciel et nous pouvons commencer la visite.



M. Guy Puaud, historien chercheur de Saint-Sauvant, nous accueille pour nous accompagner toute la journée.

Mme Corbin, adjointe au maire, nous accueille également et nous présente la commune : près de 6000ha de superficie avec 1200 habitants contre 3000 vers 1850. La commune est divisée en deux types de sols, d'un côté les sols acides : terres rouges à châtaigniers avec beaucoup de châtaigniers plantés surtout par les protestants au début du 19^e siècle et un maillage de haies important. Sur cette partie se trouve une grande part de la forêt domaniale. Dans l'autre, on trouve des terres argilo-calcaires avec un paysage beaucoup plus ouvert. Saint-Sauvant a beaucoup souffert de rivalités religieuses entre protestants, persécutés jusqu'à la Révolution, et catholiques. Les protestants étaient en majorité dans les villages et les catholiques dans le bourg. Chacune des communautés avait son lieu de culte : une église d'un côté, un temple de l'autre, construit au milieu du 19^e siècle.

La visite commence justement par **l'église romane**. Celle-ci date des 12^e et 13^e siècles. Elle dépendait de l'abbaye de Celles-sur-Belle. Elle fait suite à une église primitive des 5^e et 7^e siècles construite par les seigneurs de Vivonne.



Visite rapide de l'église



La toiture de l'église, en lauzes.

Après avoir longé le chevet roman et admiré les lauzes, couvertures rares dans la région, nous nous dirigeons vers une place où une magnifique maison du 17^e siècle, rectangulaire sur deux étages avec de grandes baies et un toit à quatre pans, se trouve sur notre gauche.



Au passage, nous voyons une belle girouette dont le motif représente un animal aquatique.

Au fond de la place, une maison du 16^e siècle, le logis de la **Percheterie** avec plusieurs réemplois sur la façade (une porte transformée en fenêtre et datée 1737), "maison du sénéchal" avant la Révolution.



"La première mention écrite de La Percheterie figure dans la liste des "cens et rentes" dus au seigneur de Saint-Sauvant dans les années 1571 à 1598.

Le toponyme est orthographié "La Perchetrie" jusqu'à la Révolution.

En 1696, le fief appartenait à messire Jean Vatelet, écuyer. Les deux propriétaires du lieu les mieux connus étaient des hommes de justice : Pierre Mathurin Venault, sieur de la Perchetrie et sénéchal de Saint-Sauvant en 1737, sous l'ancien Régime, puis Pierre Demellier, élu juge de paix à la Révolution.

Une fenêtre est gravée de la date 1737.

Le bâtiment abrite, dans sa partie droite, un ancien four à pain. L'aile en retour est actuellement utilisée pour stocker le matériel des pompiers ainsi que le matériel communal." (Patrimoine bâti en pays mélusin)



Belle maison de bourg, place de la Percheterie.



Grange typique du pays mélusin.



Portillon de jardin.



Beau mur de clôture.

Nous allons vers **La Malvauderie**, ancienne seigneurie des Messire De Conty, où le propriétaire Mr Hervé RIQUET nous reçoit.



Cet ensemble est composé d'une petite maison comprenant un escalier en pierre extérieur pour accéder au grenier et un autre pour la cave, une grange et deux étables accolées en très mauvais état avec des ouvertures en pignon. La charpente repose sur des poteaux en bois posés sur un bandeau de pierres plates. Cet assemblage est assez courant sur Lusignan. Ces deux bâtiments datent des 15^e ou 16^e siècles. Au centre de cet ensemble, un pigeonnier carré recouvert d'un toit à quatre pans de tuiles plates contient 469 boulins uniquement à l'étage. A ce bâtiment est adossé un autre de forme rectangulaire qui abritait un four à pain et une buanderie avec pones en pierre. Le pigeonnier serait postérieur aux autres constructions.



Visite du pigeonnier.



Fenêtre avec encadrement en bois.



Les escaliers extérieurs.



Bâtiment avec ouverture en pignon.



Porte du grenier de la maison.



Toitures du pigeonnier et des bâtiments annexes.



Maisons de bourg dans la rue principale de Saint-Sauvant.



Nous passons ensuite devant la **Maison Rouge** (peinte en bleu). Elle porte le nom d'un des seigneurs Thomas de Maison Rouge ; *"Pierre Thomas, sieur de Belleroche, fut notaire royal à Saint-Sauvant. Il a été, à 37 ans, le premier maire de la commune en 1790. Elu à l'assemblée départementale le 14 juin 1790, il fut vice-président le 29 juillet, puis député en 1791"* (Patrimoine bâti en pays mélusin).

Les propriétaires Mr et Mme Ceyrac ne peuvent pas nous recevoir. Cette maison du 17^e siècle avec son porche et sa porte piétonne s'ouvre sur une magnifique cour fermée. La porte d'entrée ouvre sur un escalier rampe sur rampe. La maison possède plusieurs belles cheminées 17^e siècle.



La Maison Rouge.



Notre groupe de 110 personnes s'étire et prend le temps de découvrir le village.

Le matin, nous finissons la visite par un autre pigeonnier dépendant peut-être de la Maison Rouge. Il est semblable à celui de la Malvauderie, avec aussi des boulins à l'étage. Son toit a deux pans recouverts de tuiles tiges de bottes (toit sans doute modifié).



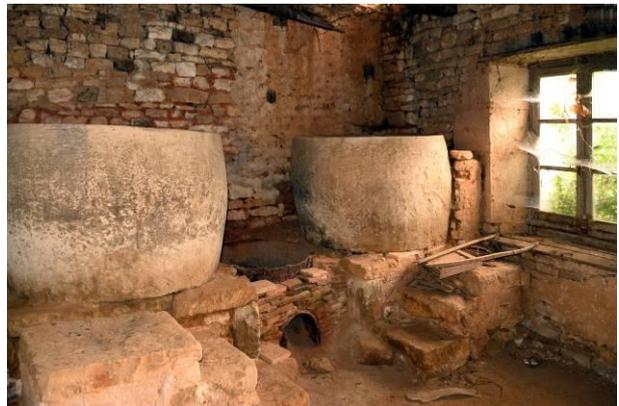
Cette belle maison, abandonnée, est à vendre. Avant de traverser un grand jardin pour découvrir le pigeonnier, nous pouvons admirer la façade et voir les communs : puits, buanderie et granges. L'ensemble couvre une large superficie.



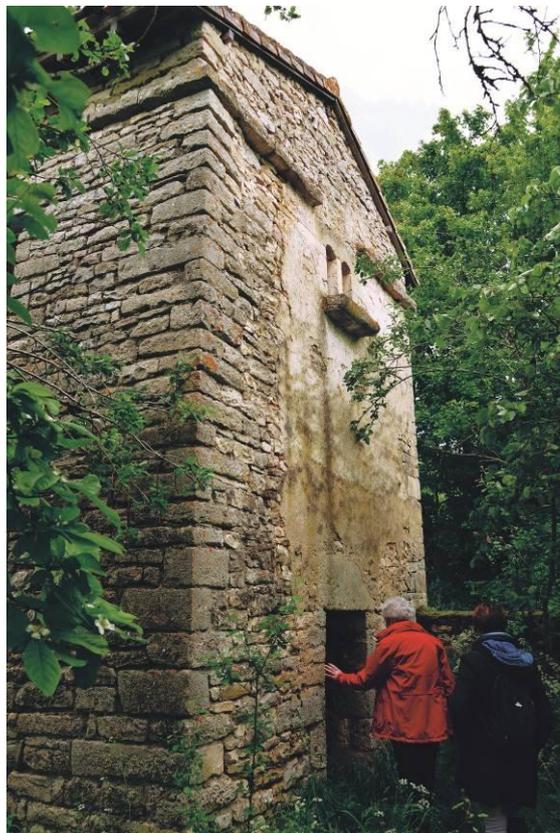
Le vieux puits.



Fenêtre envahie par la végétation.



La buanderie



Le pigeonnier dissimulé au fond du jardin



Nous allons déjeuner au « **O'POIRION** », restaurant associatif pour personnes en réinsertion. L'équipe avait "poussé les murs" pour tous nous recevoir.



Une bonne adresse à retenir.

L'après-midi, c'est aux villages de la commune de St Sauvant que nous nous intéressons.

Le Breuil-Cartais (le bois de Pierre Cartay) où nous reçoivent Françoise et Gérard Pflieger. Ils possèdent une maison forte du 16^e siècle, très bien restaurée. L'importance du logis, sa poutraison, sa hauteur de deux étages font penser à une maison noble. Dans le même village, il existe un autre logis entouré de bâtiments avec quatre tours et un pigeonnier en très mauvais état. Le Breuil-Cartais était une seigneurie ayant appartenu aux Vasselot, Pin de la Guérvivière et de Clervaux.



L'important groupe pose devant le logis de Breuil-Cartrais.



Visite de l'extérieur, cour et jardin.



Au fond, en partie cachées par la végétation, deux tours médiévales en ruines.

Un sentier bucolique.

Luché, le plus vieux site de la commune : un document de 980 « villa que diciter Lupiacus » et de nombreux vestiges gallo-romains ont été découverts sur ce site. C'est avec l'autorisation de Mr et Mme Stéphane Duclos, absents ce jour, que nous pouvons visiter leur propriété.



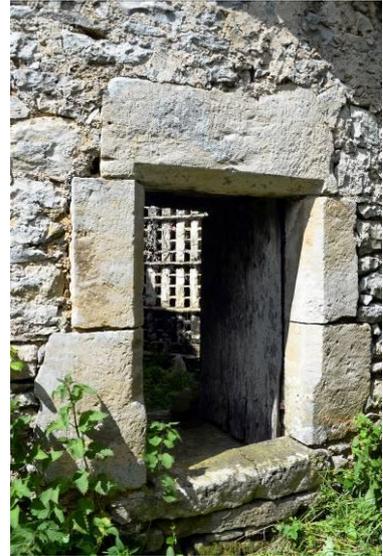
La maison est un magnifique logis du 16^e siècle ; elle a été entièrement restaurée dans l'esprit de MPF. La façade possède une porte à double accolade avec le blason des Bellivier de Prin ; à l'étage, une fenêtre à meneau reconstitué. A l'intérieur, il existe encore une cheminée du 16^e siècle, une autre plus monumentale a été autrefois vendue.



En face de la maison, un immense pigeonnier aussi du 16^e siècle contient presque 2000 boulines, il est recouvert pour partie de lauzes ; le reste du toit en poivrière recouvert de tuiles plates a disparu. Les autres bâtiments, dans l'ensemble plus récents, abritent un élevage de chevaux.



De la maison, nous apercevons les lauzes du toit du pigeonnier.



La porte du pigeonnier.



Le pigeonnier : extérieur, ci-dessus, intérieur, ci-dessous.



La Simalière, Mme Dujeny et sa fille nous reçoivent. Cette magnifique propriété a appartenu pendant six générations aux de Conty, du parti catholique. Ce logis possède une façade très disparate : une porte avec fronton et blason des Conty (effacé) ; au-dessus de la porte, une magnifique fenêtre Renaissance. Il en existe deux autres sur la façade arrière. Les autres fenêtres et portes sont plutôt du 18^e siècle. A l'arrière de la maison, un pigeonnier entièrement restauré, semblable à celui de Luché, compte 1850 boulins. Un puits à l'entrée qui a aussi été restauré dépendait de la maison.



Mme Dujeny et sa fille accueillent Mrs Jacques Gatard et Jean-Louis Quéraux.



La porte avec, au-dessus, la fenêtre Renaissance.





Photo de groupe devant le pigeonnier de La Simalière.



Le pigeonnier de La Simalière.



La toiture du pigeonnier.

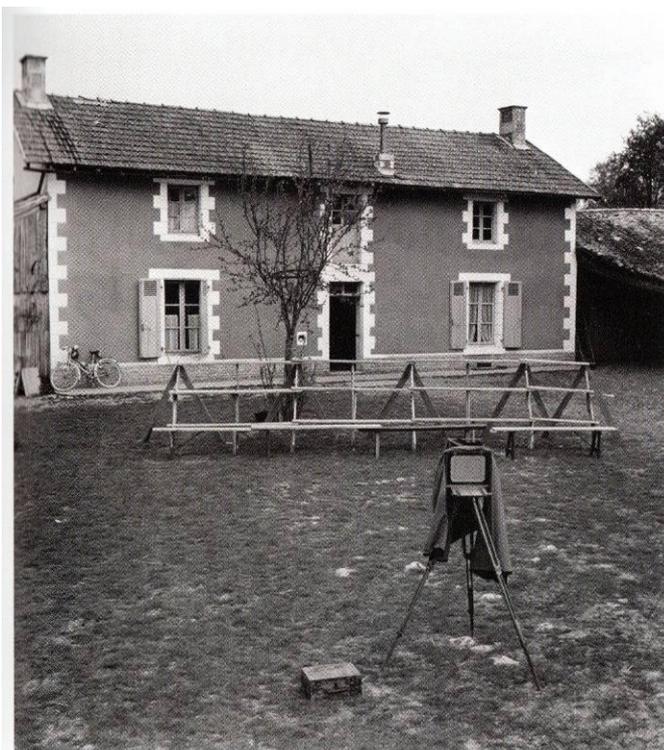


Le pigeonnier de La Simalière dans son environnement.

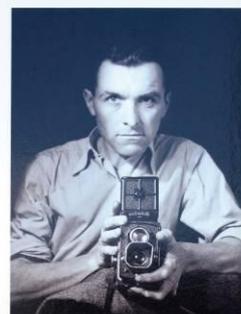
Poneuf.

Marie Nicole et Daniel Pasquay nous reçoivent dans leur petite maison poitevine restaurée avec goût avec une cour fermée.

Cette maison fut le refuge de Robert Doisneau pendant la dernière guerre. Pendant ces années-là, il a photographié les habitants de St Sauvant dont le mariage de Mlle Annie Motillon avec M. Gilbert Marcheteau. Nous avons pu bavarder avec Mme Marcheteau, la mariée de la photo de Doisneau âgée de 86 ans. Ils furent propriétaires du logis de Luché.



*La maison de Poneuf photographiée
par M. Robert Doisneau en 1951
("60 ans après, Robert Doisneau en pays mélusin")*



Robert Doisneau à Poneuf

En 1940, les Parisiens fuient la capitale : «Exode» en Poitou pour les trois jeunes couples-parents des Foucault.

Tout d'abord aux Merzellières où la chambrée est trop petite, alors Robert et Pierrette campent sous la toile. Mais les voisins veulent les mettre à l'abri.

A Poneuf, Edmonde Motillon ouvre sa chambre d'amis pour les accueillir parmi sa petite famille dont le papa est au front.

Robert et Pierrette entrent dans le cercle familial pour une bonne quinzaine d'années et pour le bonheur de tous, ils fixeront, sur papier argentique, ces amitiés et souvenirs qui durent encore.





◀ Mme Pasquay accueille les visiteurs curieux et ravis de découvrir cette maison où M. Robert Doisneau, réfugié avec sa famille pendant la seconde guerre mondiale, avait créé et entretenu des liens amicaux avec la famille de Mlle Motillon, épouse de M. Marcheteau.

Mme Marcheteau, la mariée photographiée ▶ en 1951 par Robert Doisneau, en conversation avec M. Jean-Louis Quéraux.

Les photos de son mariage sont mondialement connues.

M. Robert Doisneau, en photographiant les habitants de Saint-Sauvant dans leurs activités quotidiennes, a fait un travail d'ethnologue.



M. Jean-Louis Quéraux présente le livre des photos du mariage, en 1951, de Mlle Annie Motillon avec M. Gilbert Marcheteau.





Le départ de la noce en 1951 ("60 ans après, Robert Doisneau en pays mélusin")

La sortie s'est terminée avec le partage du macaroné accompagné de jus de fruits et après de longues conversations avec Mme Marcheteau, la célèbre mariée de 1951, que l'on voit sur cette photo sortir de la ferme familiale au bras de son père. Cette même ferme où, 68 ans plus tard, nous regardons avec une certaine émotion les photos de M. Robert Doisneau. Merci aux organisateurs de cette sortie d'avoir eu cette excellente idée d'intégrer la visite de Poneuf dans cette journée découverte de la commune de Saint-Sauvant.

Textes : *Jacques Gatard*
Régis Bernet
Patrimoine bâti en Pays mélusin

Photographies : *Régis Bernet, sauf mention.*
Les photographies de M. Robert Doisneau sont extraites du livre
"60 ans après...Robert Doisneau en pays mélusin".